

avec autant de clarté que d'énergie, la distinction fondamentale entre le régime et le parti qui le gouverne. A celui-ci, en quelques phrases coupantes, il refusait son adhésion : « Nous n'irons point à vous, » déclarait-il aux détenteurs du pouvoir, parce que « vous n'êtes point la République » et parce que « nous sommes Français, nous sommes chez nous, nous y restons, »

Tout le programme catholique était là. Mgr Isoard, après l'avoir affirmé, lui resta fidèle. Il ne cessa de maintenir, — il la formulait encore il n'y a pas longtemps, — son acceptation de la forme républicaine ; il ne cessa de protester contre les injustices accumulées par les gouvernants de la République.

La vieillesse était impuissante à relâcher son énergique obstination. Toutefois, il semblait qu'elle enveloppât son intelligence d'amertume et de souci, comme le soir qui tombe assombrit la campagne. Ennemi du tapage et de l'agitation, préférant le recueillement solitaire à la piété enthousiaste et le travail silencieux et caché à l'action qui s'épanouit au dehors et remue les foules, Mgr Isoard n'avait jamais été sympathique aux cérémonies éclatantes, aux dévotions expansives, aux vastes pèlerinages, aux congrès populaires ; le bruit et le mouvement l'inquiétaient ; les œuvres sociales et démocratiques auxquelles s'adonnaient tant de catholiques et de prêtres ardents lui paraissaient présenter plus de périls que d'avantages ; enfin, les théories constituant la base ou l'épanouissement de ces œuvres offraient, à son avis, des séductions dangereuses. Austère et rigoureux dans sa doctrine, il craignait que les systèmes économiques ne fissent oublier les vérités fondamentales. Esprit méditatif, il redoutait que l'action ne reléguât la prière au second plan...

... De Mgr Isoard, il restera ses hautes qualités d'âme et d'esprit. La physionomie de ce prélat si digne et si ferme en gardera l'auréole et en fera rayonner l'exemple.

FRANÇOIS VEUILLOT.